

Vieillir sous le capitalisme : quand les personnes âgées LGBT+ deviennent invisibles

Comment le système économique organise la mise au rebut des personnes queer âgées

Auteur : Curt Morgane - Le Girofard

Recherche : Mery Hemard & Melody Rampath - Le Girofard

Certains silences pèsent plus lourd que d'autres.

Dans nos espaces militants, on parle beaucoup des jeunes. Des coming out difficiles, des premières expériences de la Pride, de la violence dans les cours de récréation. C'est légitime, c'est nécessaire. Mais il existe un silence qui coule au cœur de nos communautés comme une rivière souterraine : le silence des personnes âgées.

Les personnes âgées LGBT+ existent. Pourtant, on ne les voit pas. Ou plutôt, on a appris à ne pas les regarder. Et si ce n'était pas une coïncidence ? Et si notre système économique, dans sa froide logique capitaliste, organisait méthodiquement leur effacement ?

Problématique : comment le capitalisme exacerbe-t-il la marginalisation des personnes LGBT+ âgées ?

Nous examinerons d'abord comment ce système favorise un individualisme isolant, comment il construit l'âgisme comme un outil de tri social, et enfin comment il rend spécifiquement invisibles les personnes queer âgées, avant d'esquisser des moyens de résister.

I. L'individualisme capitaliste ou l'organisation de la solitude

La famille, seul filet de sécurité... quand on en a une

Le capitalisme, dans sa forme avancée, fonctionne selon un principe simple : l'individu d'abord. Chaque personne est responsable de son propre destin, de sa réussite, de sa survie. La solidarité collective ? Des vestiges d'une autre époque, des fardeaux que l'on réduit, que l'on privatise et que l'on transforme en marchés.

Dans ce vaste désert relationnel, une seule institution subsiste, chargée de supporter tout le poids : la famille. C'est à la famille qu'il revient de s'occuper des enfants, des malades et des personnes âgées. Elle est le dernier rempart contre le sans-abrisme, l'abandon et la solitude.

Mais que faire quand on n'a pas de famille ? Que se passe-t-il quand on est rejeté par sa famille parce qu'on a aimé « de travers » ? Que se passe-t-il quand on construit sa vie en dehors des sentiers battus de l'hétéronormativité ?

Comme le souligne le rapport du gouvernement canadien sur l'isolement social des personnes âgées LGBTQ, de nombreuses personnes âgées LGBT+ ont vieilli avec la conviction qu'il valait mieux garder secrète leur orientation sexuelle ou leur identité de genre pour assurer leur bien-être (Gouvernement du Canada, 2018). Cette invisibilité forcée, ce besoin de se cacher pendant des décennies, a des conséquences directes sur leur entourage : pas d'enfants, pas de partenaire reconnu, pas de réseau familial élargi. Le capitalisme, en faisant de la famille le seul recours, condamne à l'isolement ceux qui n'y ont pas accès. C'est un tri social silencieux mais implacable.

La valeur du travail ou la fin de l'utilité sociale

Pourquoi la société capitaliste méprise-t-elle ses personnes âgées ? La réponse est cruelle mais simple : parce qu'elles ne produisent plus. Dans un système où la valeur d'un être humain se mesure à sa capacité de travail, à son intégration dans les circuits de production et de consommation, la retraite n'est pas une libération : c'est une marginalisation. Une sortie du monde des « utiles ».

Les personnes âgées deviennent des fardeaux. Des bouches à nourrir sans aucun retour sur investissement. Des corps qui coûtent plus qu'ils ne rapportent.

Michael Adams, dans son analyse pour l'American Society on Aging, le dit sans détour : « L'âgisme est un système qui attribue des privilèges sociaux, économiques et autres. Il fait partie des institutions et des cadres juridiques qui organisent notre société » (Adams, 2023). Ce n'est pas seulement une question d'attitudes individuelles. C'est structurel.

On le constate sur le marché du travail : après 50 ans, les promotions s'arrêtent, les programmes de formation prennent fin et les licenciements « discrets » commencent.

On le constate dans le système de santé : les plaintes des personnes âgées sont trop souvent balayées d'un simple « c'est l'âge », comme si le vieillissement était une maladie en soi. On le constate dans les espaces publics : pas de bancs, pas de toilettes, pas de transports accessibles.

Le message est clair : vous avez eu votre heure de gloire, laissez maintenant la place aux jeunes.

II. L'identité sociale mise à l'épreuve par la vieillesse

Le piège de la double invisibilité

Les personnes âgées LGBT+ ne subissent pas une seule forme de marginalisation, mais plusieurs, qui s'accumulent, se multiplient et s'entrechoquent.

Il y a d'abord l'âgisme au quotidien, celui qui efface les personnes âgées des espaces publics et des représentations. Dans les médias, dans la publicité, au cinéma, les personnes âgées sont absentes ou réduites à des stéréotypes. Lorsqu'elles apparaissent, c'est rarement en tant que sujets désireux, en tant qu'êtres passionnés, en tant que personnes maîtrisant pleinement leur vie émotionnelle.

Vient ensuite l'invisibilité propre aux communautés LGBT+. Paradoxalement, nos propres espaces peuvent reproduire ces mécanismes d'exclusion.

Les bars gays, les soirées lesbiennes, les espaces militants sont souvent conçus par et pour les jeunes. On y parle de désir, de corps et de luttes — mais rarement du vieillissement. Comme si nos vies s'arrêtaient à 40 ans. Comme si la communauté n'avait aucune mémoire.

La déssexualisation des personnes âgées ou la mort sociale

L'une des formes les plus silencieuses de violence infligée aux personnes âgées est leur déssexualisation. Dans l'imaginaire collectif, la sexualité appartient aux jeunes. Les personnes âgées sont censées avoir dépassé ce stade, possédant une sorte de sagesse asexuée qui les rend enfin « acceptables ».

Pour les personnes LGBT+, cette violence est décuplée. Car notre identité s'est historiquement construite autour de la sexualité, du désir et de l'affirmation de nos corps. Nous avons dû nous battre pour exister en tant qu'êtres désireux. Être relégués à l'asexualité simplement en raison de l'âge équivaut à une seconde mort. Comme le souligne Michael Adams : « Une vision étroite de l'orientation sexuelle consiste à la réduire uniquement au désir et à l'activité sexuelle, plutôt que de refléter toute une gamme de dimensions de la vie humaine » (Adams, 2023). Réduire l'homosexualité à l'acte sexuel rend également invisible toute la vie émotionnelle, amoureuse et relationnelle des personnes âgées.

L'intériorisation de l'âgisme

Le pire est peut-être lorsque les personnes âgées finissent elles-mêmes par croire ce qu'on leur dit. Lorsqu'elles intériorisent l'idée qu'elles sont trop âgées pour militer, pour désirer, pour exister socialement.

Ce phénomène d'intériorisation de l'oppression est bien documenté dans les luttes contre le racisme et l'homophobie. Il s'applique également à l'âgisme. À force d'entendre sans cesse qu'on est un fardeau, un poids, une relique d'une autre époque, on finit par se réduire à néant. On ne prend plus aucune place. On accepte l'invisibilité comme une fatalité.

Fredriksen-Goldsen raconte l'histoire d'une femme âgée dont le compagnon, avec qui elle avait partagé 50 ans de vie commune, venait de mourir, et qui voulait en finir parce que « personne d'autre au monde n'était au courant de leur amour interdit » (Fredriksen-Goldsen,

2017). Cette histoire remonte aux années 1980. Mais combien de personnes âgées connaissent encore aujourd'hui cette solitude absolue ?

III. Résister à l'effacement

Déconstruire nos propres préjugés

Avant toute action, un travail individuel s'impose. Nous avons tous intériorisé des préjugés âgistes. Nous les reproduisons inconsciemment, dans nos paroles, nos attitudes, nos choix militants.

Déconstruire l'âgisme, c'est d'abord apprendre à voir les personnes âgées. C'est cesser de les traiter comme un groupe à part, dont il faut s'occuper, qu'il faut « animer ». C'est les considérer comme des pairs, des alliés, des participants à part entière à nos luttes. Cela signifie également remettre en question notre propre peur du vieillissement. Ce malaise que nous ressentons face à un corps marqué par le temps, face à la dépendance, face à la mort. Ce malaise est politique.

Tisser des liens intergénérationnels

La division par âge est une construction sociale, pas une fatalité. Au sein de nos associations, lors de nos événements, dans nos espaces militants, nous devons considérer l'inclusion des personnes âgées comme une priorité.

Cela peut se traduire par :

- Des horaires adaptés (pas de réunions à 22 heures un mardi soir).
- Des lieux accessibles (physiquement, mais aussi psychologiquement).
- Des contenus qui s'adressent à tous (et pas uniquement aux 18-30 ans).
- Des espaces de partage où les personnes âgées peuvent raconter leurs histoires, témoigner et transmettre leur savoir.

Le rapport canadien souligne l'importance de favoriser l'implication de tous les secteurs — public, privé et associatif — afin de jeter des ponts entre les générations (Gouvernement du Canada, 2018).

Repenser le logement et les espaces de vie

L'isolement des personnes âgées LGBTQ+ est également un enjeu lié au logement. Les maisons de retraite traditionnelles sont souvent perçues comme des espaces hostiles, des lieux où l'on doit se cacher, se replier dans le placard.

Des alternatives voient le jour : le logement accompagné, la cohabitation intergénérationnelle et le logement participatif. Certaines initiatives, comme les « maisons de la diversité », visent spécifiquement à créer des espaces où les personnes âgées LGBTQ+ peuvent vieillir entourées de leurs pairs, sans renoncer à leur identité. Ces modèles sont encore trop rares. Il faut les multiplier, les soutenir et les faire connaître.

Lutter contre l'invisibilité médiatique

On ne peut pas aimer ce qu'on ne voit pas. L'absence de représentation des personnes âgées dans les médias, dans la culture et dans le débat public contribue activement à leur marginalisation.

Nous devons exiger des représentations justes et diversifiées du vieillissement. Montrer des personnes âgées qui désirent, qui se battent, qui créent, qui existent pleinement. Donner la parole aux personnes âgées dans nos propres médias militants. Faire de leur visibilité un enjeu politique.

Intégrer l'âgisme dans la convergence des luttes

Trop souvent, la lutte contre la discrimination s'arrête à un certain âge. Nous luttons contre l'homophobie, le racisme et le sexisme, mais nous oublions que ces formes d'oppression ne s'arrêtent pas à 60 ans. Elles se combinent, se renforcent mutuellement et se transforment. Adams l'affirme avec force : « L'âgisme et le capacitisme sont des phénomènes structurels qui façonnent négativement les expériences vécues par les personnes LGBT+ âgées » (Adams, 2023). Nos luttes doivent intégrer cette dimension. Ne laissons pas les personnes âgées de côté.

Conclusion : vieillir est une victoire politique.

Vieillir, quand on est LGBT+, est une forme de résistance. Cela signifie avoir survécu à l'époque où l'homosexualité était considérée comme une maladie mentale. Cela signifie avoir survécu au sida sans y succomber. Cela signifie avoir construit une vie en marge des normes, contre les pressions de la société, en inventant sans cesse de nouvelles façons d'aimer et d'exister.

Le capitalisme voudrait nous faire croire que les personnes âgées sont inutiles. Qu'elles sont un fardeau, un poids mort, un mauvais investissement. Mais nous savons que la valeur d'une vie ne se mesure pas à sa productivité. Les personnes âgées LGBT+ sont nos mémoires vivantes. Ce sont elles qui ont tracé les chemins que nous suivons aujourd'hui. Elles ont milité, aimé, souffert, résisté — souvent dans l'ombre, souvent seules, souvent sans reconnaissance.

Notre responsabilité aujourd'hui est claire : ne pas les oublier. Les inclure dans nos espaces, nos luttes, nos vies. Lutter contre l'âgisme comme nous luttons contre toutes les formes d'oppression. Faire de la convergence des luttes une réalité concrète, qui ne s'arrête pas à un âge particulier.

Car vieillir, ce n'est pas disparaître. Vieillir, c'est continuer. Et nous avons besoin de toutes les générations pour construire le monde que nous voulons.

Un monde où chacun a sa place. À tout âge.

Pour aller plus loin

- Gouvernement du Canada (2018). Isolement social des aînés : un regard sur les aînés LGBTQ au Canada. Forum fédéral-provincial-territorial des ministres responsables des aînés.
- Adams, M. (2023). Les racines structurelles de l'âgisme et du capacitisme : ce que cela signifie pour les personnes âgées LGBTQ+. ASA Generations.
- Fredriksen-Goldsen, K.I. (2017). Briser le silence : le vieillissement des personnes LGBTQ sort de la marginalité. The Gerontologist, 57(1), 121-128.